

Chronique historique



UN ASCOMYCÈTE EN DAUPHINÉ

Quand dans la préface de son beau livre (1) M. Roger Heim écrit à propos du monde prodigieux des Mycètes : « Bien d'autres êtres vivants pourraient leur envier leur popularité devant l'Histoire » l'éminent Maître de la Mycologie ouvre un étonnant dossier, d'un rare et prenant intérêt.

De ce monde singulier — et qui n'a pas fini de nous surprendre — nous allons dans cette brève chronique régionaliste évoquer celui de ses représentants dont l'historique reste peut-être, le plus chargé de dramatique et de merveilleux, *Claviceps purpurea*. L'Ergot. Et combien celui-là mérite-t-il ce vocable de *Fungus* « tueur », mais aussi « faiseur de mutilés et de lamentables ». C'est aux environs de l'an mil qu'il fit son entrée parmi les fléaux de l'Humanité. Oh ! une apparition, pour lui, bien discrète. Car, il faudra des siècles pour que les premiers soupçons s'éveillent et, longtemps encore pour apporter les preuves de sa culpabilité.

Mais les faits sont là. Une tragédie qui va s'allonger sur plus de sept siècles, avec des périodes de longues rémissions et de soudaines reprises. Ci et là, elle persistera jusqu'à nos jours.

Nous nous en tiendrons à deux dates : 1095 et 1709 et nous resterons chez nous, en Dauphiné. C'est par l'hagiographie qu'il nous faudra pré luder.

De tous les maux par elle endurés, et Dieu sait s'il en fût ! le Feu Saint-Antoine est le seul qui marquera indélébilement notre province. Et, l'église abbatiale de Saint-Antoine d'Isère debout, malgré les mutilations des hommes et les outrages du temps, garde vivant pour nous ce passé tragique. Superbement. Au témoignage même d'un de ces ouvrages fervents qu'avec le goût et l'érudition que l'on sait M. Georges Pillement a consacrés aux trésors artistiques de la *France Inconnue* (Sud-Est).

(1) Roger HEIM. — Champignons Toxiques et Hallucinogènes. N. Boubée, Paris, 1963. Le chapitre XIV est consacré à l'Ergotisme et à l'Ergot et aux découvertes si récentes encore des corps chimiques responsables.

Lieu d'élection. Voici comment.

A la fin du XI^e siècle de notre ère, l'on vit s'abattre soudainement sur nos territoires éperdus une non pareille calamité de laquelle plusieurs chroniqueurs nous ont conservé le terrifiant tableau. C'était une maladie inconnue, infernale : *Ignis Infernalis!* une sorte de feu caché, *ignis occultus*, qui s'attaquait principalement aux membres, les inférieurs surtout et les séparait du tronc « après les avoir brûlés ». Ces membres, noirs et secs, comme calcinés, *tombaient d'eux-mêmes*. Et, le malheureux, s'il en réchappait demeurerait mutilé. Non sans avoir enduré de crucifiantes douleurs. Contre ce mal, de soulagement, point. Humainement.

Mais là, reposaient, rapportés de Constantinople depuis plusieurs années, les ossements d'un des meilleurs serviteurs de Dieu, le Patriarche des Cénobites, Antoine le Grand. Et les persécutés, de se faire porter devant la fierte d'espérance. Aussitôt de merveilleuses cures répondent à l'appel des orants. Les « domagés du feu géhennal » se pressent en si grand nombre que la place manque pour les loger. C'est alors que Gaston « noble homme », aidé de quelques-uns de ses pairs, décide de consacrer sa vie au soin et à l'entretien de ces calamiteux, à la suite d'une vision fameuse où Saint Antoine, lui-même, lui a dicté ses commandements. Surgira cette « Maison de l'Aumône », berceau de l'ordre des Antonins ou Antonistes. Iceluy viendra enrichir l'Eglise d'un puissant et resplendissant rameau de charité qui ne s'éteindra qu'à la veille de la Révolution, après une incroyable fortune par toute la Chrétienté.

Du haut du ciel, l'anachorète de Colzim veille au salut de ses suppliants. Le vin répandu sur ses reliques — le saint vinage — acquiert l'ineffable pouvoir de guérir. Frappé désormais à l'effigie du coelicole, le fléau deviendra le Feu Saint-Antoine, l'une des nombreuses appellations du *Mal des Ardents* et, de loin, la plus populaire.

Pendant les Chroniqueurs avaient, tous, déjà noté la concomitance des flambées de ce feu avec les temps amers des dérèglements atmosphériques et des folles faims.

**

Et les voici s'élever à nouveau ces « tempêtes de la faim » dont parle Esprit Fléchier dans sa lettre pastorale du 18 mai

1709. Année maudite où l'on entendit Massillon clamer du haut de la chaire : « Tandis que les villes et les campagnes sont frappées de calamités, que les hommes créés à l'image de Dieu et rachetés de tout son sang broutent l'herbe comme des animaux et dans leur nécessité extrême vont chercher à travers les champs une nourriture que la nature n'a pas faite pour l'homme et qui devient pour eux une nourriture de mort. »

C'est littéralement le sort des paysans de chez nous. Le Dauphiné apparaît, en ces sombres jours, comme le « pays fou de faim » dont parle Henri Béraud dans son *Bois du Templier Pendu*. Le registre paroissial de Ruy, près Bourgoin, nous montre des misérables pareils à « des carcasses déterrées » arrachant par touffes l'herbe des prés et des bois et trouvés morts, la bouche pleine d'herbes, au bord des chemins. Et l'intendant d'Angervilliers adressera au contrôleur des Finances le 11 avril 1709, cette lettre pathétique : « Je prévient que la plus grande partie des communautés des élections de Vienne, Romans et Montélimart (sic) ne recueilleront pas de quoi semer. Les plus pauvres de ces communautés sont réduits à vivre d'herbes, on assure que s'ils avaient un peu de sel ils corrigeraient par là la crudité de cette nourriture, ce qui éviterait des maladies » (2).

Bien sûr. Mais il était une plante domestiquée, une céréale, de laquelle depuis des temps et des temps, un grand nombre de cantons dauphinois tiraient leur principale subsistance : le seigle, de toujours chez nous, le pain des indigents.

Le seigle. Hélas ! le nourricier préféré de cet ergot (3) maléfique, faiseur des ergotismes convulsif et gangréneux, tous deux entrés maintenant dans les cadres nosologiques.

Nombreux furent ceux qui — dans leur détresse — durent accommoder en pain un seigle fortement parasité. Et nous allons retrouver sur le même terroir une maladie exactement semblable au « feu » des vieux âges. Voici le tableau clinique qu'en trace Le Comte, Médecin de l'Abbaye de Saint-Antoine, dont les mémoires compteront avec ceux de son confrère Gassoud et du chirurgien Bossan parmi les plus importants documents que

(2) In *Le Dauphiné*, recueil de Textes historiques, Arthaud. Grenoble 1938, p. 204.

(3) Il convient de ne pas oublier que « l'ergot se rencontre sur de multiples espèces de graminées cultivées et sauvages d'Europe et d'Amérique du Nord, non seulement sur les céréales, et particulièrement sur le seigle plus fréquemment atteint que le blé et l'orge, mais sur l'ivraie, la flouve, le dactyle, le vulpin, les glycérías, le brome, les agropyres » (R. Heim, *op. laud.* p. 279). Sur le rôle probable de l'ivraie, cf. Docteur Albert Garrigues, *Les plantes en médecine Le Seigle et l'Ergot*, Doin, Paris, 1921, p. 117.

nous possédions sur l'épidémie. « Les malades — écrit-il — sentent un feu dévorant au centre de la partie malade qui les brûle et y cause des douleurs intolérables, pendant que l'extérieur est plus froid que la glace. La partie atteinte finit par devenir livide et sans sentiment lorsqu'on la découpe, enfin noire et sèche comme si le feu y avait passé et les chairs ne tombent point en pourriture. »

Et ne retentit-elle pas comme un écho du passé médiéval cette « cinquième observation » du frater Bossan : « Une femme amenée sur son ânesse, ayant frôlé un buisson, sa jambe sphacélée lui tomba sans hémorragie et la malheureuse l'apporta elle-même, entre ses bras, à l'hôpital. » Ces brutales amputations étant l'une des caractéristiques les plus sûres des gangrènes ergotiques, l'identité du Feu Saint-Antoine et de l'ergotisme gangréneux semble démontrée.

Le Feu Saint-Antoine passe à l'actif de *Claviceps purpurea*.

D' Henry CHAUMARTIN.

INFORMATION



INAUGURATION DE LA MABOKÉ

C'est le 27 février 1964 qu'eut lieu l'inauguration de la Station expérimentale du Muséum en République Centrafricaine, au lieu-dit La Maboké, à 5 km du Centre de Recherches agronomiques de Boukoko. La cérémonie se déroula en présence du Président David DACKO, du Président de l'Assemblée Nationale, M. Adama TAMBOUX, de la plupart des Ministres du Gouvernement de la République Centrafricaine, et d'un grand nombre de personnalités africaines et françaises. Le Muséum National d'Histoire Naturelle était représenté par MM. les Professeurs André AUBREVILLE et Alfred BALACHOWSKY, le Laboratoire de Cryptogamie du Muséum par MM. Pierre FUSEY, chef de travaux, Roger CAILLEUX, assistant, et Pierre PUJOL, détaché au centre de Boukoko.

Devant le péristyle du Laboratoire, après que les deux hymnes nationaux eurent retenti, le Professeur Roger HEIM salua le Président